

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIE

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

Dernier Espoir

Au début de la guerre, nous avons attendu la prestation de l'Allemagne socialiste.

Elle n'est pas venue.

Après Louvain, après Malines, après Reims, nous avons espéré la prestation de l'Allemagne intellectuelle.

Non seulement cette prestation ne s'est pas produite, mais voici que la voix qui s'élevait des milieux scientifiques, littéraires et artistiques d'Allemagne est pour justifier le déclenchement de la barbarie !

Gerard Hauptmann, le rude dramaturge dont nous applaudissions les audaces sur nos scènes d'avant-garde, s'est allié à von Harnack, le grand théologien, pour donner au militarisme prussien la consécration de leur parole. Et Sudermann, l'apre critique, et von Litz, le criminaliste lucide, et Haackel et Schmolzer !...

Ils pouvaient se taire. On eut accepté que sous le régime de fer qui pèse sur l'Allemagne, leur cœur mollisse.

Ils ont préféré parler. Et pour quoi dire ! Pour lancer à la vérité, à la raison, à la justice et au droit la plus grossière insulte qu'ils n'aient jamais eue. L'Allemagne voulait la paix ! Ce sont les alliés qui ont violé la neutralité de la Belgique !... Louvain ? Une opération imposée !... Les balles dum-dum ? Les femmes et les enfants fusillés ? Procédés inconnus des troupes allemandes, familiers aux troupes des alliés !

Et pour finir, comme Bouquet, cette énormité :

Le militarisme prussien est la sauvegarde de la civilisation allemande !

Nous sommes-nous donc si lourdement trompés, nous qui, en détestant de tout notre cœur l'Allemagne impérialiste et corporatiste, admirions l'Allemagne dans ceux de ses savants et de ses artistes en qui un peu de l'âme et de la pensée de Goethe, des Kant et des Beethoven étaient passées ?

N'ôtions-nous donc que des pauvres illuminés quand nous révisions non point d'une entente avec la soldatesque prussienne et son kaiser, mais d'un rapprochement avec le peuple travailleur d'Allemagne ?

Le rêve grandiose d'une Europe pacifiée, fraternelle, unie dans une commune pensée de paix et de travail, n'était-il qu'une folie dont il nous faudra rougir ?

Serait-il vrai que de la base au faite, du labourer au savant, de l'artisan à l'artiste, la race allemande est une race en marge de la grande famille humaine ?

Le silence de la Social-Démocratie et l'indécis manifeste de l'élite allemande semblent donner raison à cette thèse.

Il ne reste plus d'espoir que dans les masses populaires, qui peuvent encore, en sautant à la gorge de leur Kaiser, sauver le renom d'une nation que ses savants viennent de déshonorer !

Miguel ALMEREYDA.

ler intime, le conseiller de préfecture et le prédicateur du camp, conseiller ecclésiastique intime qui est le docteur Coens.

Les écuries impériales ont employé des chevaux de selle, des montures et des automobiles. A côté du quartier général impérial, se trouve le quartier du grand état-major, dont le chef est le lieutenant-général von Moltke. Au Grand Hôtel sont logés le ministre de la guerre, de nombreux officiers de toutes armes, les plénipotentiaires militaires des principaux états généraux (Bavière, Wurtemberg, Saxe), et le général de division comte Stürgkh, qui représente l'Autriche-Hongrie.

Dans un beau palais, loge le chancelier Bethmann-Hollweg, qui a le grade de lieutenant-général. S'y trouvent également le ministre des affaires étrangères von Jagow et différents ambassadeurs et conseillers d'ambassade.

Chronique de Paris

CHOSSES DE JADIS

Moi qui jadis le cinéma, voici que depuis la guerre j'y fus plusieurs fois.

Dans la salle nue d'une avenue populaire, où les silhouettes à travers la fumée, évoquaient l'aspect d'une toile de Manet, j'ai frémi à : « Songe d'amour », « Histoire de folie » et autres mélodrames. Dans un quartier plus élégant, j'ai compté aux affres mouvementées d'une épouse adultère et repentie, j'ai suivi la trame de sensibleries et absurdes romans.

La guerre n'a point changé le cinéma, et pourtant je lui ai pardonné. De même qu'il nous fait jaillir en nous des choses insoupçonnées, les jours tragiques qui sont les jours de notre vie, éclairent pour nos cœurs, parfois dédaigneux, des sentiments que nous ignorions, nous inclinant davantage de bonté et d'amour envers les autres.

Les films qui se déroulent en ce moment devant ces spectateurs attentifs, c'est la vie d'hier qui revient, cette vie disparue qui semble s'enfoncer dans un autrefois sans limites.

Aujourd'hui, il y a la guerre : c'est tout. Hier, il se passait des idylles, des drames, un tas d'événements touchants ou pénétrants qui réappaaraissent sur l'écran. Comme ils sont loin de nous. On les retendrait à la façon de vieux souvenirs attendrissants, mais tout à coup, en une vision rapide, chevaux et soldats décalent, et, brutalement, nous sommes rejétés dans le réel.

Choses d'hier qui semblent de jadis, nous n'avez presque plus de signification à nos yeux détournés de vous ! L'autre soir, projetant des discours vagues, un ivrogne déambulait place Chilly. Les passants, l'air véritablement churris, accouraient le voir, comme s'il tombait d'une autre planète.

Quant à moi, j'ai rencontré le lendemain un panier à salade. Je vous avoue que je ne me souvenais plus que ce véhicule du moyen âge existait encore !

Fanny Clar.

Du journal des Goncourt

24 septembre 1866. — Diner Magny. Nefter raconte, ce soir, cette anecdote qu'il tient d'une personne qui dîna, après Sadoua, avec le roi de Prusse. Le roi, à la fin du dîner, moitié larmoyant d'attendrissement, moitié gris, dit : « Comment Dieu a-t-il choisi un cochon comme moi, pour cocoonner avec moi une si grande gloire pour la Prusse ? »

SAISON ANGLAISE

Tandis qu'à Paris on nous sèvre de spectacles, au Mans, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, le théâtre est comble. La salle est décorée de fleurs, de drapeaux aux couleurs belges, russes, françaises et anglaises. Les recettes sont versées au comité de secours aux blessés.

Quant à la troupe, elle est en majeure partie composée de sous-officiers et soldats anglais qui chantent dans leur langue. Quelques Français élèves du Conservatoire, forcés par la guerre de rentrer chez eux, des professeurs, des amateurs prêtent leurs concours. Chants et pièces alternent avec des séances de boxe, où les athlètes des deux nations rivalisent d'ardeur et d'adresse. Les spectateurs anglais, qui au début sifflaient bruyamment pour exprimer leur satisfaction, ont appris des Français à applaudir. Ils battent ensemble de nombreux « bans », et, debout, tous chantent en chœur les hymnes belge, russe, français et anglais, qui, invariablement, terminent chaque représentation.

ET NOUS L'IGNORIONS !

Un soldat allemand, étudiant à Genève avant la guerre, écrivait ceci en Suisse, le 17 septembre :

Vous avez dû être surpris de mon brusque départ le 10 juillet dernier. J'avais été, la veille, appelé télégraphiquement en Allemagne, et il m'était impossible de vous le faire connaître.

J'ai appris avec peine le bombardement (sic) de Genève par les Français. Les quais et le Kursaal existaient toujours ? Vous alliez nous peu rejoindre notre armée à Paris, où l'entrée a été triomphale. Nous avons appris aussi le bombardement du Palais-Bourbon et de l'Élysée, et la fuite de Poincaré (sic). On ne dit pas où il est, mais nous savons qu'il est en Amérique.

Ce qu'on nous cache, tout de même ! Cela doit être encore un méfait de la censure !

LE GOUVERNEMENT BELGE AU HAVRE

Bordeaux, 13 octobre. — Le gouvernement belge, pour assurer sa liberté d'action, ayant décidé de se rendre en France, une partie de ses membres, accompagnés d'un certain nombre de fonctionnaires, se sont embarqués ce matin, à Ostende pour Le Havre, où le gouvernement français a pris toutes les mesures nécessaires pour leur installation.

Les autorités d'Ostende ont eu soin d'assurer l'évacuation de tous les blessés et convalescents.

Le roi Albert est demeuré à la tête de son armée.

M. AUGAGNEUR AU HAVRE

Le Havre, 13 octobre. — M. Augagneur, ministre de la marine, accompagné du préfet de Seine-Inférieure et d'un haut fonctionnaire de la sûreté générale, est arrivé hier après-midi en automobile au Havre. Il est descendu à la sous-préfecture, où il a reçu les autorités civiles et militaires et les principales notabilités.

Nouvelles diverses

LE NOUVEAU LORD-MAIRE DE LONDRES

Londres, 12 octobre. — Sir Charles Johnston a été élu lord-maire pour cette année. Le nouvel élu n'est pas partisan d'une paix hâtive avec l'ennemi. Il affirme que la résolution de la Cité de Londres et de la nation est d'obtenir la compensation du sang versé et de la désolation causée par la guerre.

UN CONVOI ALLEMAND CAPTURE

Des officiers qui viennent du front apportent la nouvelle de la capture en entier d'un convoi allemand, avec 850 hommes et des mitrailleuses, dans la région de Roye, capture faite vendredi par les cavaleries anglaises et françaises.

Ce convoi apportait de la nourriture et des munitions et avait perdu sa route au milieu du brouillard. Quand le brouillard se dissipa, un aviateur français aperçut le convoi et une force importante de cavalerie fut expédiée à sa rencontre.

Le convoi, qui opposa une résistance désespérée, dut se rendre en fin de compte.

L'Allemagne et l'Amérique

De l'Allemagne au Jour le jour que publie dans le Daily Mail, Frédéric W. Wile, ancien correspondant de ce journal à Berlin :

« La presse allemande admet, non sans dépit, que le cas du Kaiser aux Etats-Unis est en mauvaise posture. Le correspondant de New-York de la Frankfurter Zeitung, écrit :

« — Autant qu'on en peut juger par leur presse, la sympathie des Américains est entièrement du côté des Alliés. Je ne connais pas un seul journal imprimé ici en langue anglaise qui se soit déclaré en faveur de l'Allemagne ou de l'Autriche. Le comte Bernstorff et le docteur Dernburg n'arrivent pas une minute trop tôt. Ils ont une tâche difficile à accomplir, mais je suis convaincu qu'ils gagneront lentement du terrain. »

ENTRE ALLIÉS

Londres, 12 octobre. — Trente mille anglais sont arrivés hier à Londres, venant d'Anvers. Ils étaient couverts de casquettes et portaient des capotes de soldats belges, ayant perdu leurs propres vêtements.

Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

AVANT DE LES ABANDONNER LES BELGES AVAIENT FAIT SAUTER SIX FORTS

D'après le Daily Chronicle, les Belges, avant de les abandonner, auraient fait sauter les forts suivants : Le fort Schooteh, le fort Brasschaet, le fort Merxem, le fort Cappellen, le fort Lille et le fort Elversée.

ANVERS, BASE D'OPERATIONS NAVALES ALLEMANDES

Rome, samedi. — Une information venue de Berlin dit qu'on annonce officiellement qu'après la chute d'Anvers les troupes et l'artillerie lourde employées pour le siège, seront transportées en France. On annonce, en outre, qu'Anvers servira de base navale dans une campagne contre l'Angleterre où on se servira à la fois de mines et de sous-marins. — (Daily Mail.)

LE ROI ALBERT AU FEU

Quelques soldats rencontrés à Dixmude me dirent que le roi des Belges avait combattu dans les tranchées et pris un fusil des mains d'un soldat auquel il offrait de mettre à la poste une lettre que celui-ci venait d'écrire. — (Daily Mail.)

LE GOUVERNEMENT MILITAIRE BELGE D'ANVERS S'EST ENFERME DANS L'UN DES FORTS QUI RESISTENT ENCORE

Le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, actuellement à Bordeaux, n'a reçu aucune confirmation du bruit suivant lequel le roi Albert aurait été blessé.

Le ministre de Belgique a confirmé que les Allemands n'occupaient que les faibles enceintes tenaient toujours.

Ces forts sont ceux de l'enceinte extérieure et ceux de la ligne de l'Escaut de Bornhem à Blauwgaaren, ce dernier dans les terrains inondables, comme les forts Sainte-Marie, de la Perle, Doel, Starbroeck et les redoutes d'Oorderen et Beirendrecht, et le général Guise, gouverneur militaire, s'est enfermé dans l'un d'eux.

LA PRISE D'ANVERS

Londres, 13 octobre. — Une dépêche de Berlin, via Rotterdam, annonce que Guillaume II a adressé à la grande-duchesse douairière de Bade, le télégramme suivant :

« Anvers a été occupé cet après-midi sans combat. Que Dieu soit remercié de la plus profonde humilité pour ce glorieux résultat. A lui en revient tout l'honneur. »

En France

LA BATAILLE AU NORD D'ARRAS

Un combat acharné s'est livré dans la région au nord d'Arras, où Français et Allemands avaient pris contact depuis plusieurs jours. Il s'est terminé par un brillant succès pour les armées françaises ; les Allemands ont été rejetés à plus de 16 kilomètres, me dit un officier français. Ce fut l'action principale livrée dans cette région, où les engagements prenaient de jour en jour plus de violence.

Les pertes allemandes sont évaluées à 12.000 hommes, tués et blessés.

Quelqu'un qui connaît la contrée me dit cependant que la cavalerie a été très embarrassée par la nature du terrain. C'est de ce côté une terre à houblon et les cavaliers se sont trouvés, pendant des kilomètres, gênés par les longues perches fortement plantées et inclinées l'une sur l'autre. C'étaient d'infranchissables barrières.

LA BATAILLE AU NORD D'ARRAS

Un combat acharné s'est livré dans la région au nord d'Arras, où Français et Allemands avaient pris contact depuis plusieurs jours. Il s'est terminé par un brillant succès pour les armées françaises ; les Allemands ont été rejetés à plus de 16 kilomètres, me dit un officier français. Ce fut l'action principale livrée dans cette région, où les engagements prenaient de jour en jour plus de violence.

Les pertes allemandes sont évaluées à 12.000 hommes, tués et blessés.

Quelqu'un qui connaît la contrée me dit cependant que la cavalerie a été très embarrassée par la nature du terrain. C'est de ce côté une terre à houblon et les cavaliers se sont trouvés, pendant des kilomètres, gênés par les longues perches fortement plantées et inclinées l'une sur l'autre. C'étaient d'infranchissables barrières.

UN CONVOI ALLEMAND CAPTURE

Des officiers qui viennent du front apportent la nouvelle de la capture en entier d'un convoi allemand, avec 850 hommes et des mitrailleuses, dans la région de Roye, capture faite vendredi par les cavaleries anglaises et françaises.

Ce convoi apportait de la nourriture et des munitions et avait perdu sa route au milieu du brouillard. Quand le brouillard se dissipa, un aviateur français aperçut le convoi et une force importante de cavalerie fut expédiée à sa rencontre.

Le convoi, qui opposa une résistance désespérée, dut se rendre en fin de compte.

L'Allemagne et l'Amérique

De l'Allemagne au Jour le jour que publie dans le Daily Mail, Frédéric W. Wile, ancien correspondant de ce journal à Berlin :

« La presse allemande admet, non sans dépit, que le cas du Kaiser aux Etats-Unis est en mauvaise posture. Le correspondant de New-York de la Frankfurter Zeitung, écrit :

« — Autant qu'on en peut juger par leur presse, la sympathie des Américains est entièrement du côté des Alliés. Je ne connais pas un seul journal imprimé ici en langue anglaise qui se soit déclaré en faveur de l'Allemagne ou de l'Autriche. Le comte Bernstorff et le docteur Dernburg n'arrivent pas une minute trop tôt. Ils ont une tâche difficile à accomplir, mais je suis convaincu qu'ils gagneront lentement du terrain. »

ENTRE ALLIÉS

Londres, 12 octobre. — Trente mille anglais sont arrivés hier à Londres, venant d'Anvers. Ils étaient couverts de casquettes et portaient des capotes de soldats belges, ayant perdu leurs propres vêtements.

Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

En Allemagne

LES ALLEMANDS REFOULES

Petrograd, samedi. — La bataille acharnée sur le front de la Prusse orientale continue et tourne de plus en plus en faveur des Russes. Le combat est concentré en deux rayons, à Vladislavov et Wirbalen au nord, et à Bakarshevo et Hantscha, à l'est de Margarova, au sud.

ILS S'ENTONNENT !

Bde. — Le Berliner Zeitung exprime sa surprise de la résistance offerte par l'armée française et plus spécialement du flot continu de renforts qui ont été envoyés dans le nord de la France, à Noyon et à Arras.

On était sous l'impression que la France avait épuisé la totalité de ses réserves après la retraite de Mons et la bataille de la Marne.

En Angleterre

LES REFUGIES BELGES EN ANGLETERRE

Londres, 13 octobre. — Sept mille réfugiés belges ont débarqué aujourd'hui à Folkestone.

De nombreuses femmes, vêtues seulement d'une robe de chambre et chaussées de pantoufles, sont dans état pitoyable.

En Autriche-Hongrie

L'ATTAQUE DE RAGUSE

Cettigné, 13 octobre. — Une colonne serbo-monténégrine, opérant en Herzégovine, a commencé à attaquer Raguse.

La Guerre aux Femmes

Mme Mina-Kahn, libraire, 9, faubourg Saint-Antoine, qui avait été blessée aux jambes, dimanche, à proximité de son domicile, par un des avions allemands, est morte à l'hôpital Saint-Antoine.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

LILLE OCCUPÉE

Nouveaux succès de nos Troupes

TROIS HEURES QUINZE

1° A NOTRE AILE GAUCHE, nos forces ont repris l'offensive, des régions d'Hazebrouck et de Béthune, contre des éléments ennemis composés en majeure partie de cavalerie venant du front Baillet-Latour-Bassée.

La ville de Lille, tenue par un détachement territorial a été attaquée et occupée par un corps d'armée allemand.

Entre Arras et Albert, nous avons fait des progrès marqués.

2° AU CENTRE, nous avons également progressé dans la région de Berry-au-Bac et avancé légèrement vers Souain, à l'ouest de l'Argonne et au nord de Maucourt, entre Argonne et Meuse.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes qui tiennent les Hauts de la Meuse, à l'est de Verdun, ont avancé au sud de la route de Verdun à Metz.

Dans la région d'Aprémont, nous avons gagné un peu de terrain à notre droite et repoussé une attaque allemande sur notre gauche.

3° A NOTRE AILE DROITE (Vosges et Alsace), pas de changement.

GALICIE

Les corps autrichiens, battus en Galicie, tentent de se reformer à 40 kilomètres à l'ouest de Przemyśl.

En 2° Page :

LES GRANDES MISERES : Quatre enfants seuls et sans pain !

LES LIONS, par M.-G. Poinset.

LE TRAVAIL ET LA GUERRE

Les métiers les plus éprouvés

LES PETITS METIERS DE LA RUE

Le Bonnet Rouge s'est déjà fait l'écho, plus d'une fois, des plaintes, trop justifiées, hélas ! des camelots et marchands ambulants.

Et fut d'abord la police qui les traquait, se faisant un malin plaisir de leur empêcher de gagner le pauvre morceau de pain, souvent sec, qui est généralement tout leur salaire quotidien. Les agents invoquaient en ce cas trop quel arrêté interdisant la vente sur la voie publique.

Et ces messieurs, qui se comprennent à peine en temps ordinaire, ou la circulation est intense, n'avaient plus aucune raison d'être en ce moment où la mobilisation et le départ de nombreux Parisiens avaient rendu à nos voies un calme presque provincial. Elle était, en outre, fonderie injuste et cruelle, car elle privait d'un gagne-pain, si modeste fût-il, un nombre considérable de gens, particulièrement de femmes, frappés par les événements actuels.

Depuis quelque temps, cependant, il semblait que les agents aient compris un peu plus leur devoir. Ils devenaient moins traqueurs.

Sans doute, de temps à autre, quelques-uns trouvaient-ils encore l'occasion de manifester leur caractère contraignant, et obligeaient-ils, par exemple, les vendeuses qui n'avaient pas le don de leur plaisir, à supprimer la table plantée — au risque de la laisser remplacer par deux ou trois plants côte à côte. Ils étaient cependant une exception.

Mais ce qui est un comble maintenant, c'est que ce n'est plus à la police que ces malheureuses marchandes ont à obéir, mais à messieurs les commerçants déjà établis.

Il paraît qu'une pauvre femme, qui vend pour quatre francs de dentelles par jour, par exemple, sur lesquelles elle a vingt-cinq sous de bénéfice, est une concurrence terrible pour de grands magasins qui ont vingt mètres de façade !

Et ces messieurs les directeurs s'arrogent le droit — il paraît même qu'ils l'ont et que la police elle-même ne peut que se soumettre à leurs ordres — de « faire circuler » ces concurrents !

Ils invoquent des loyers coûteux, des frais de patente élevés, etc... Que diraient les femmes qu'ils pourchassent ?

En ce moment-ci, qu'un citoyen qui se dit Français abuse de ses droits — puisse droit il y a — c'est tout simplement une infamie !

Et il est aussi coupable que l'Allemand qui vient jeter des bombes sur Paris, car lui aussi fait la « Guerre aux Femmes » !

Eh ! bon Dieu ! est-ce parce que vous vendrez quelques mètres de dentelles ou de doubler de moins que vous risquez de mourir de faim, messieurs les patentés ? Je ne le crois pas.

Les femmes auxquelles vous interdisez la vente risquent-elles cette mort que vous ?

Voyez-vous Schneider, Merdissan, à cause de la concurrence, aux gosses sur les boulevards de vendre des « canons de 75 » à trois sous !

Votre cas est aussi ridicule ! Et il fait grave, en plus, d'un manque d'humanité qu'à une heure, comme celle-ci, où la civilisation se dresse toute entière contre la barbarie, on ne saurait trop stigmatiser.

Mais il est vrai que ceux-là qui agissent ainsi se fichent pas mal de l'humanité !

Ne pourrait-on cependant les rappeler à l'ordre au lieu de les soutenir ?

Seuls, certains gros commerçants autorisent d'ailleurs le droit d'émettre des prétentions aussi criminelles ?

La suggestion d'un agent à une femme, à laquelle un gros marchand de nouveauté du quartier de la République interdisait de vendre de la dentelle sur le trottoir en face, le laisserait réellement croire :

— Venez des cartes postales, on ne vous lira rien !

Alors, à ce compte-là, les petits commerçants patentés, (libraires, bureaux de tabac, etc.), n'auraient pas les mêmes droits que ce gros marchand de nouveautés ?

Sans doute, sont-ils simplement plus humains ?

Georges-Bazile.

A propos de mon article contre le mauvais goût de la plupart des cartes postales, dites humoristiques, relatives à la guerre, qu'on met en vente sur nos boulevards et ailleurs, j'ai reçu une protestation justifiée, d'ailleurs, d'un fabricant, M. D.-A. Longuet, qui m'avoue en même temps tout un lot des cartes qu'il édite. J'ai pu ainsi me rendre compte qu'il y avait encore des artistes en France, et je suis heureux de le constater ici, espérant que son exemple sera suivi.

C.-B.

Episodes de Guerre

D'un journal anglais :

Dimanche 4 octobre, la tranquillité relative qui régnait depuis samedi a été troublée sur une partie de la ligne des alliés par les musiques allemandes jouant des airs patriotiques, ce qui a permis aux obusiers des alliés d'apporter leur appoint au concert en bombardant les auditeurs.

Lundi 5, trois duels ont eu lieu entre des aviateurs français et allemands : deux ont été indécis, mais, dans le troisième, les Français ont descendu les Allemands à coups de mitrailleuse ; deux Allemands ont été tués ; l'un d'eux a été brûlé au point d'être méconnaissable.

Le même jour, plusieurs Allemands de la landwehr ont été faits prisonniers ; ils pleuraient à chaudes larmes, parce qu'ils étaient convaincus que les Anglais fusillaient tous les prisonniers.

Judi 6, une mitrailleuse allemande inaccessible hérault de ses fous les Français ; ceux-ci créusèrent une galerie souterraine de 50 mètres jusqu'au dessous de la mitrailleuse et la firent sauter.

Les artilleurs allemands sont d'assez bons pointeurs et ils excellent à dissimuler leur position. Néanmoins, en dépit de leurs ballons et de leurs aéropilanes, des espions, des communications téléphoniques et des observateurs, leur tir produisit peu de résultats.

Guillaume II chez nous

SON QUARTIER GENERAL

Le correspondant du Courrier de la Sierra écrit de Berlin que les journaux publient des nouvelles intéressantes sur le grand quartier général allemand. Le grand quartier général se tient toujours au moins à 50 kilomètres de la ligne de bataille. Il se trouverait à l'heure actuelle dans une ville française de 20.000 habitants, particulièrement riche en boutiques de joaillerie et de modes et où se trouvent des filiales de la plupart des grosses banques françaises.

Le maire, dans un manifeste, conseilla la fuite aux habitants à l'approche des Allemands, mais peu après, les habitants retournèrent et feraient, paraît-il, de bonnes affaires avec les 1.500 membres qui composent le grand quartier général. Il y aurait un assez grand nombre de curieux autour du grand quartier de l'empereur.

Un service quotidien automobile lie le grand quartier général avec le Luxembourg, Cologne et Berlin. Trois jours sont nécessaires pour l'aller et retour.

SA SUITE

La suite de l'empereur, outre le général commandant de corps d'armée von Plessen, est composée des lieutenants généraux von Gontard, von Chelius, baron von Marschall, colonel von Lutza, et d'autres officiers, parmi lesquels trois médecins de l'état-major.

La succursale du Crédit Lyonnais est le siège du cabinet militaire, dont le chef est le général von Lincker. Au même endroit se trouve le cabinet de marine de l'empereur. Le cabinet civil comprend le conseil-

COTE

ILS N'ONT QUERE CHANGE

De Frédéric II à Voltaire, daté de Potsdam, 24 juillet 1775 :

Nos Allemands ont l'ambition de jour à leur tour des avantages des beaux-arts : ils s'efforcent d'égalier Athènes, Rome, Florence et Paris !

Quelle amour que j'ai pour ma patrie, je ne saurais dire qu'ils réussissent jusqu'ici : deux choses leur manquent, la langue et le goût. La langue est trop verbeuse ; pour le goût, les Allemands en manquent sur tout.

Les Chansons de la Guerre

EXPULSIONS LES « TAUBES »

Air : L'Expulsion des Princes.

On n'en finira donc jamais Avec tout ces nom de Dieu d'obombes ? On a beau dir' des si, des mais, Chaque jour ell's creus'nt de nouvell's tombes. Moi qui croyais que nous avions D'quoi leur fair' fair' la cabriolette, Je n'vois qu'elles taubes et des avions, Nous tâcher quèqu'chose sur la fiole.

Il enrag' le kaiser all'mand, Que Paris s'entende avec Londre. Alors il lach' dans l'firmament, Des oiseaux qui sur nous vienn'nt pondre. Mais ces oiseaux, voilà le hic, Sont d'adresse si bizarre, Qu'ès bombardent la ru'Lepe, Quand ils vis'nt la gar' Saint-Lazare.

Ru' Lafayette, l'autre jour, J'entendis deux ou trois garoches Donner leur avis tour à tour. L'un d'eux dit, les mains dans les poches : « Ils voulaient p't-être, ah ! quel culot ! « Faire un plus affreux bouh'rie, « Car ils pren'nt les boulets Bernot « Pour des munitions d'artillerie. »

Eugène LEMERCIER.

LES CHANSONS DE LA GUERRE

EXPULSIONS LES « TAUBES »

Air : L'Expulsion des Princes.

On n'en finira donc jamais Avec tout ces nom de Dieu d'obombes ? On a beau dir' des si, des mais, Chaque jour ell's creus'nt de nouvell's tombes. Moi qui croyais que nous avions D'quoi leur fair' fair' la cabriolette, Je n'vois qu'elles taubes et des avions, Nous tâcher quèqu'chose sur la fiole.

Il enrag' le kaiser all'mand, Que Paris s'entende avec Londre. Alors il lach' dans l'firmament, Des oiseaux qui sur nous vienn'nt pondre. Mais ces oiseaux, voilà le hic, Sont d'adresse si bizarre, Qu'ès bombardent la ru'Lepe, Quand ils vis'nt la gar' Saint-Lazare.

Ru' Lafayette, l'autre jour, J'entendis deux ou trois garoches Donner leur avis tour à tour. L'un d'eux dit, les mains dans les poches : « Ils voulaient p't-être, ah ! quel culot ! « Faire un plus affreux bouh'rie, « Car ils pren'nt les boulets Bernot « Pour des munitions d'artillerie. »

Eugène LEMERCIER.

LES CHANSONS DE LA GUERRE

EXPULSIONS LES « TAUBES »

Air : L'Expulsion des Princes.

On n'en finira donc jamais Avec tout ces nom de Dieu d'obombes ? On a beau dir' des si, des mais, Chaque jour ell's creus'nt de nouvell's tombes. Moi qui croyais que nous avions D'quoi leur fair' fair' la cabriolette, Je n'vois qu'elles taubes et des avions, Nous tâcher quèqu'chose sur la fiole.

Il enrag' le kaiser all'mand, Que Paris s'entende avec Londre. Alors il lach' dans l'firmament, Des oiseaux qui sur nous vienn'nt pondre. Mais ces oiseaux, voilà le hic, Sont d'adresse si bizarre, Qu'ès bombardent la ru'Lepe, Quand ils vis'nt la gar' Saint-Lazare.

Ru' Lafayette, l'autre jour, J'entendis deux ou trois garoches Donner leur avis tour à tour. L'un d'eux dit, les mains dans les poches : « Ils voulaient p't-être, ah ! quel culot ! « Faire un plus affreux bouh'rie, « Car ils pren'nt les boulets Bernot « Pour des munitions d'artillerie. »

Eugène LEMERCIER.

AUX ÉCOUTES

Grande tenue... A propos du costume pittoresque des Highlanders, bien connu maintenant des Parisiens...

Le général French devait passer en revue un matin un régiment de Highlanders à Liverpool...

Le train qui l'amène à Liverpool est, par hasard, un peu plus tardif...

Tout en passant sa revue, Sir John French remarqua sur le visage des soldats comme des officiers qui l'accompagnaient...

Intrigué par cette attitude quelque peu irrespectueuse, le général, se souvenant de la précipitation avec laquelle il s'était habillé...

— Est-ce que ma tenue ne serait pas un peu trop simple ?

— Oh ! Sir général, répondit l'interpellé, elle est tout ce qu'il y a de mieux...

Sur les boulevards... Un gosse, douze ans à peine, est assis sur le seuil d'une boutique fermée...

Devant une affiche d'un cinéma de Saint-Ouen qui annonce en grosses lettres : LA REDDITION DE VERDUN...

Et l'une d'elle de s'écrier : — Tu vois ! Je te l'avais bien dit !

Un soldat et son amie sont arrêtés devant un éventaire de cartes postales...

Sur une affiche de cinéma : VISIONS DE GUERRE. Et immédiatement en dessous : Exact et bon marché.

Deux petites femmes, l'air guilleré, le nez en trompette, les boucles folles...

— C'est peut-être un Allemand ? dit l'une.

Un officier, près d'elles, de dire aussitôt : — Non, mesdames, rassurez-vous, c'est un Deperdussin.

— Oh ! puisque c'est un officier français qui nous le dit, ce doit être vrai.

Les prisonniers de guerre

Une des conséquences les plus poignantes de la guerre et qui émeut le plus douloureusement l'opinion publique...

S'adresser 1° Au ministère de la Guerre, Bureau des renseignements sur les prisonniers...

2° A un agent de la Croix-Rouge française pour les prisonniers de guerre...

3° A la suite d'un accord intervenu, par l'intermédiaire des ambassades des pays neutres...

De son côté, la Croix-Rouge française a déjà fait parvenir à nos prisonniers...

TOUS LES SPORTS

L'A. S. P. T. T. demande à tous les postiers désireux de pratiquer les sports d'hiver...

NOS ÉTOILES SPORTIVES

Parmi les morts tombés glorieusement au champ d'honneur, la boxe, ce sport si goûté des sportsmen français...

Clément, Moisy, Chassefont, sont les premiers braves dont nous apprenons la mort.

Plus heureux, Adolphe, notre ex-champion de France, est blessé légèrement à l'épaule...

Plus heureux, Adolphe, notre ex-champion de France, est blessé légèrement à l'épaule...

Plus heureux, Adolphe, notre ex-champion de France, est blessé légèrement à l'épaule...

Plus heureux, Adolphe, notre ex-champion de France, est blessé légèrement à l'épaule...

Plus heureux, Adolphe, notre ex-champion de France, est blessé légèrement à l'épaule...

Plus heureux, Adolphe, notre ex-champion de France, est blessé légèrement à l'épaule...

Les Lions

Quand le bombardement d'Anvers parut décidé, on fut les magnifiques lions du jardin zoologique...

Quand les queues de bronze ont menacé la ville, Poursuivant l'œuvre atroce avec leur voix d'enfer...

On vous a tous liés, beaux lions sans défense, De crainte qu'affolés et fuyant vos prisons...

Anversois, à lions d'autre et superbe race, Sur vous aussi pèse l'horreur des noirs trépas...

Mais un peuple meurt-il ? Vous aurez des blessures, Sans doute, et largement votre part de douleur...

Alors, tous les lions que le chasseur infâme A meurtris, dressent leur front ensanglanté...

Et l'Europe verra leur troupe frémissante Se ruer sur celui dont tu souffris, Anvers !

10 octobre 1914. M.-G. POINSOT.

Une Constitution Économique

La même aspiration, le même souffle d'espérance animent actuellement tous les cœurs : réaliser la libération du territoire...

Et c'est, penché de cette nécessité que, l'envahisseur parti, doit se réorganiser la vie active...

Les initiatives individuelles sont battues dès qu'elles sont les effets d'un moratorium insistant...

Et c'est ainsi que se manifeste la nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

La nécessité d'un nouveau rouage dont nos dissensions intérieures...

LETTRES, ARTS

De Maurice Maeterlinck dans le Journal des Lettres, ces belles lignes sur le Roi Albert et son peuple.

Ce qu'il a souffert, ce qu'il souffre chaque jour, ce n'est pas le malheur qui eurent le bonheur d'approcher ce héros...

Des coupes d'étoffe seront les bienvenus, on en fera des vêtements pour les petits à l'ouvrage de la Ligue des Droits de la Femme.

SOMMES REQUES Anonyme 10 francs

L'évacuation des blessés Si parmi les questions qui retiennent l'opinion publique, celle relative à l'évacuation...

Groupes et Syndicats Syndicats Comité inter-syndical de Levallois...

Parti socialiste Comité d'entente des Jeunes socialistes de la Seine...

Réponses au lecteur Une lettre émise. — Si votre loyer ne dépasse pas mille francs...

Le Gérant : LÉON BAYLE

LE BANQUE ALLEAUME 22, Boulevard Voltaire (Tel. 915-23)

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Jeune conscription de la classe 1915. — Ce n'est pas possible. Mais ne soyez pas impatient...

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière. Pour obtenir le versement...

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer. Si vous avez des ennus, voyez le juge de paix...

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

A. D. Clichy. — Vous n'avez pas à payer.

Mary, lecteur du B. R. — L'indésirable doit toucher l'arrière.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre...

DIVERS

On demande si un fabricant pourrait donner 30 m. d'étoffe double pour vêtements d'hommes...

DEMANDES D'EMPLOIS

Une dame sollicite demanderait à être placée au journal. Ecrire à Mme Almeraya, au Bonnet Rouge.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

Peintre, bâtiment et décoration, connaissant l'électricité, dem. emploi quel.

LES GRANDES MISÈRES

L'aîné, une fille, a quatorze ans. Le plus jeune, un garçon, a 17 mois. Les deux autres ont 7 et 5 ans.

L'histoire de ces gens est la banale et tragique histoire des pauvres sur qui tous les malheurs fondent à la fois.

Le père meurt, tué au cours d'une dispute où il intervenait en pacificateur.

Mais la dure, pourtant le pain est assuré. Mais la dure, pourtant le pain est assuré.

Pour couronner le tout, un cinquième enfant annonce sa venue.

Volé l'histoire. Elle n'est tirée ni d'un roman d'Eugène Sully ni d'un feuilleton de Pierre Decourcelle.

Recueillie et accouchée par la maison d'accouchement du 10, une œuvre admirable...

Mais après ?... quand les quelques francs que j'ai pu leur donner sur nos deniers...

Le Bonnet Rouge serait reconnaissant à ceux de ses amis qui pourraient procurer des travaux de dactylographie à la jeune fille...

La couverture offerte par M. Picard, électricien rue Orfila, a été donnée à Mme Blanchard.

Remis divers vêtements, layettes, linge ou chaussures à Mme M. et à MM. L. ; R.

Reçu de Mme Anbel un lot de vêtements et du linge pour fillette.

D'un anonyme, des vêtements et un manteau pour enfant.

D'un anonyme, des vêtements et un manteau pour enfant.

Au Public

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LETTRES, ARTS

LE SPECTACLE

MOULIN ROUGE. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, 3 heures de spectacle...

LA SIRENE (direction Carmen Villard, 30, boulevard Montmartre, Paris 21)

PARISSIANA. — 27, boulevard de la Chapelle, tous les soirs...

ANGIEN AMERICAN BIOGRAPH, 10, rue Peletier.

LES DEUX MASQUES, 6, rue Fontaine, Matinées de Danse, Ballets lumineux...

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny, Tous les soirs, à 8 h. 30, concert...

CINEMA ROCHEBOURG (anc. Brasserie, 10, rue Rochefort, tous les soirs...

VISIONS D'ART 94, rue de Bondy (face à la naissance), séances à 8 h. 30, à 9 h. 30...

Les Planches

« Cette devise, nous l'avons heureusement empruntée à la noble nation belge. Soyons fiers de notre pays dans le même effort, vers le même but... »

« Cette devise, nous l'avons heureusement empruntée à la noble nation belge. Soyons fiers de notre pays dans le même effort, vers le même but... »

« Cette devise, nous l'avons heureusement empruntée à la noble nation belge. Soyons fiers de notre pays dans le même effort, vers le même but... »

« Cette devise, nous l'avons heureusement empruntée à la noble nation belge. Soyons fiers de notre pays dans le même effort, vers le même but... »